Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 7

Artikel: Napoléon 1er et Viotti
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179323

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tendent dire : toi qui es *bon enfant, viens voir* signer ceci, prêter cela ; faire une sottise ou l'autre enfin ! lorsqu'avec un peu de bon sens ils devraient reculer devant ces appels intéressés qu'on adresse à leur amour-propre. Le ciel nous préserve d'avoir de ces *bons enfants*-là dans nos familles ; mieux vaudrait presque voir arriver une des plaies de l'ancienne Egypte ; après son passage, la tranquillité renaîtrait, tandis que celle qui consiste à supporter de tels défauts est une calamité, non d'un jour seulement, mais de longues années peut-être, et qu'on ne peut prévoir combien de conséquences fâcheuses vous atteindront grâce à l'un de ces mauvais *bons enfants*. S.

Napoléon Ier et Viotti.

M. Gilliard-Dufour, qui nous a communiqué l'anecdote sur Voltaire, que nous avons publiée il y a quelques semaines, vient de nous envoyer celle qui suit.

« Un des plus grands virtuoses du temps du premier empire, le célèbre Viotti, aimait la campagne avec passion. L'aspect de la végétation, de la verdure et des fleurs le jetait dans des transports indicibles. Dans les dernières années de sa vie, le célèbre violoniste brûlait de faire l'acquisition d'une délicieuse villa située à une trentaine de lieues de Paris. Finir ses jours dans ce lieu charmant était son rêve le plus doux, le plus caressé. Mais la réalisation était impossible. On demandait cinquante mille francs de la villa en question. et Viotti avait si mal administré ses affaires, qu'après un long et fructueux exercice de sa profession, il se trouvait dans l'impossibilité de donner cette somme.

Napoléon aimait beaucoup le célèbre virtuose et l'accueillait toujours avec plaisir. Il avait entendu parler de son goût passionné pour la vie champêtre, il connaissait les projets et les difficultés de sa position. C'est par une plaisanterie assez originale que l'empereur le mit en position du joli domaine vers lequel s'élançait sa poétique imagination.

C'était le 1er jour de l'an 1811, Viotti était venu présenter ses compliments à Napoléon. L'empereur l'accueillit avec une bonté toute particulière, s'entretint longtemps avec lui, puis, au moment où l'artiste se disposait à s'éloigner, il ajouta tout-à-coup :

— A propos, M. Viotti, j'ai vu l'autre jour votre nièce ; elle est charmante, et je veux lui faire mon cadeau de nouvelle année. Voici du chocolat délicieux, veuillez prier mademoiselle votre nièce de l'accepter de ma part.

En disant ces mots, l'empereur remit à Viotti un petit paquet qui avait la forme d'une bille de chocolat ployée excessivement mince.

Arrivé chez lui, l'illustre violoniste dit en souriant à sa nièce :

— Ma bonne amie, voici le cadeau que te fait l'empereur. C'est une bille de chocolat qu'il m'a chargé de te remettre, tu sais qu'il est parfois bizarre, original.

La jeune personne se hâta de briser l'enveloppe, d'ouvrir le petit paquet. Jugez de son étonnement, il renfermait cinquante billets de banque, juste la somme nécessaire pour l'acquisition du joli domaine que Viotti brûlait de posséder.

La Ferme au chenil. — Nouvelle vaudoise par S. Descombaz. Lausanne, 1867. — G. Bridel, éditeur. Prix : 2 fr. 50.

Voici un petit livre qui vient grossir le nombre des ouvrages de notre littérature romande. Il est cousin germain des charmants volumes que M. Urbain Olivier a pris l'habitude de nous offrir à la fin de chaque année ; le même esprit chrétien y dirige l'action et s'allie heureusement à un grand nombre d'enseignements pratiques. On ne retrouve pas au même degré, dans la nouvelle de M. Descombaz, cette fine observation des hommes et des choses qui se décèle à chaque page dans l'*Ouvrier, Adolphe Mory*, l'*Orphelin*, etc., mais on n'y reconnaît pas moins un écrivain vaudois, ami de son pays, dont il connaît les qualités et les défauts, et qui a voulu faire profiter ses concitoyens de l'expérience qu'il a acquise à l'étranger. M. S. Descombaz a habité longtemps Lyon, si même il ne l'habite encore, en qualité de pasteur protestant. Il a vu de près tous les dangers auxquels sont exposées tant de jeunes filles qui, sur l'appât d'un salaire plus élevé que celui qu'elles pourraient obtenir dans leur pays, vont au dehors, sans avoir de place assurée, souvent, et dans tous les cas, sans s'entourer d'informations suffisantes sur les familles dans lesquelles elles doivent entrer. Combien qui, au bout de peu de temps, reviennent au pays sans avoir amassé un sou, sans avoir souvent de quoi payer leur voyage, et qui ne rentrent dans leur famille qu'avec des habitudes et des goûts de luxe qui contrastent d'une manière sensible avec la position de leurs parents ? Combien aussi qui ne reviennent pas, dont on n'a plus de nouvelles et qui sont tombées dans les pièges de tout genre qui leur sont tendus au milieu de leur abandon sur la terre étrangère ? Il y a des exceptions, c'est vrai, beaucoup même, mais elles n'améliorent pas la position des pauvres jeunes filles, victimes de leur trop grande confiance dans les promesses trompeuses qui les ont poussées à s'expatrier. M. Descombaz a touché très juste cette question, si importante dans un pays qui voit partir chaque année un grand nombre de ses enfants. S. C.

La livraison de *janvier* de la Bibliothèque universelle et revue suisse vient de paraître à Lausanne et contient les articles suivants :

I. Les poésies de Vinet (premier article), par M. *Eug. Rambert.*
II. Les régions polaires du nord, par M. *Oswal Heer.*
III. Un joyeux garçon. Nouvelle norwégienne.
Chap. 1. Première aventure du joyeux garçon.
» 2. L'entrée à l'école.
» 3. L'histoire du maître d'école.
» 4. Ce qu'il arrive quand on grandit.
IV. L'Italie et l'Allemagne, par *Ed. Tallichet.*
V. Souvenirs d'un cadet anglais au service d'Autriche.
VI. Chronique.
Bulletin littéraire et bibliographique. — Etude sur la jurisprudence à Berne dans les temps anciens et modernes, par *W. Munzinger.*

Bureau chez Georges Bridel, éditeur, place de la Louve, à Lausanne.

Un citadin bien vêtu s'est égaré à travers champs. Un paysan vient à passer, le citadin lui demande son chemin. Le rustre lui dit sournoisement :

— Quoi ! beau monsieur, vous ne savez pas votre chemin ! Mais le premier imbécile venu connaît ça.

— Justement, mon ami, c'est pour cela que je vous le demande.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN, PLACE DE LA PALUD, 21.